

Les jeunes doués et talentueux : comment les identifier



Par
François Gagné, Ph. D.

AU QUÉBEC, on les nomme couramment « surdoués », tandis que leurs pairs les désignent par le terme « bollés ». Qui sont ces jeunes et ces adultes qui se démarquent par leurs habiletés remarquables ? Combien sont-ils ? Certains sont-ils plus doués ou talentueux que d'autres ? Sont-ils plus à risques sur le plan développemental que leurs pairs d'habileté moyenne ? Voilà les principaux thèmes que je couvrirai dans ce court survol d'un champ de recherche et d'intervention que les éducateurs québécois nomment « douance¹ ».

Qui sont-ils ?

La plupart des définitions existantes confondent les termes « doué » et « talentueux », les utilisant comme synonymes ; il en va de même de leur emploi dans le langage quotidien. Toutefois, la majorité des spécialistes reconnaissent, au moins implicitement, deux manifestations distinctes du concept d'habileté : a) une forme naturelle qui se manifeste en bas âge par un développement précoce spontané, donc non systématique, et qu'on désigne habituellement par les termes « potentiel » ou « aptitude » ; b) une forme adulte systématiquement développée et caractérisée par des performances remarquables dans un champ de l'activité humaine. Il y a plus de 20 ans, j'ai conçu un modèle développemental (Gagné, 1983, 2003) qui exploite cette dichotomie pour distinguer clairement ces deux concepts clés que sont douance et talent. Il a pour nom « Modèle différencié de la douance et du talent » (MDDT).

L'épine dorsale du MDDT

Au sein de ce modèle, le terme « douance » désigne la possession et l'utilisation d'habiletés naturelles élevées dans au moins l'un de quatre domaines (voir la figure 1) ; ce niveau élevé doit permettre de situer la personne parmi le 10 % supérieur de ses pairs en âge. Pour sa part, le terme « talent » désigne la possession et l'utilisation d'habiletés systématiquement développées (*skills* en anglais) dans n'importe quel champ de l'activité humaine ; ici aussi, les habiletés

élevées doivent placer la personne parmi le 10 % supérieur de ceux et celles qui ont complété un apprentissage de durée comparable.

D'innombrables études en génétique behaviorale confirment que les quatre types d'habiletés naturelles élevées identifiés dans le MDDT ont une origine partiellement héréditaire. Les dons s'observent plus directement chez les enfants, car les facteurs environnementaux et les apprentissages systématiques ont eu peu d'occasions d'exercer leur influence transformatrice. Cependant, ces dons s'observent aussi chez les adolescents ou les adultes par l'aisance et la rapidité avec lesquelles ces personnes développent de nouvelles habiletés. Plus les nouveaux apprentissages se feront facilement et rapidement, plus les dons sous-jacents seront jugés élevés. Beaucoup utilisent l'expression « talent naturel » pour désigner cette aisance à apprendre.

Les talents émergent progressivement par la transformation des aptitudes élevées en habiletés remarquables systématiquement développées. Ainsi, les dons constituent le matériau brut ou les *éléments constitutifs* des talents : on ne peut devenir talentueux sans être doué... ou presque. Toutefois, l'inverse n'est pas toujours vrai : il se peut que des habiletés naturelles remarquables ne se transforment pas en talents ; c'est le cas, par exemple, de la sous-performance scolaire, que l'on définit par la présence de faibles résultats scolaires chez des élèves reconnus intellectuellement doués. Le processus de développement des talents s'active lorsque les individus s'impliquent dans une démarche systématique *d'apprentissage et de pratique*. Cette démarche systématique peut être formelle (p. ex. des cours, le conservatoire de musique, une équipe sportive compétitive) ou informelle (p. ex. l'autodidactie). On trouve dans ce dernier groupe des cracks de l'informatique, des musiciens et des sportifs de tout acabit, ainsi que des adultes qui ont développé un loisir (p. ex. le jardinage, la cuisine, un jeu de société) à un niveau quasi professionnel. Notons que les activités d'apprentissage seront d'autant plus intensives que le niveau de talent poursuivi sera élevé.

Un trio de catalyseurs

Trois types de catalyseurs (voir la figure 1) peuvent faciliter ou contrecarrer ce processus développemental. Parmi les catalyseurs *intrapersonnels*, la motivation et la persistance jouent un rôle crucial en déclenchant et guidant le processus développemental, de même qu'en le soutenant en cas d'obstacles, d'ennui ou d'échecs occasionnels. Des prédispositions behaviorales génétiques (tempérament), ainsi que des attitudes et des traits de personnalité acquis, apportent aussi une contribution significative.

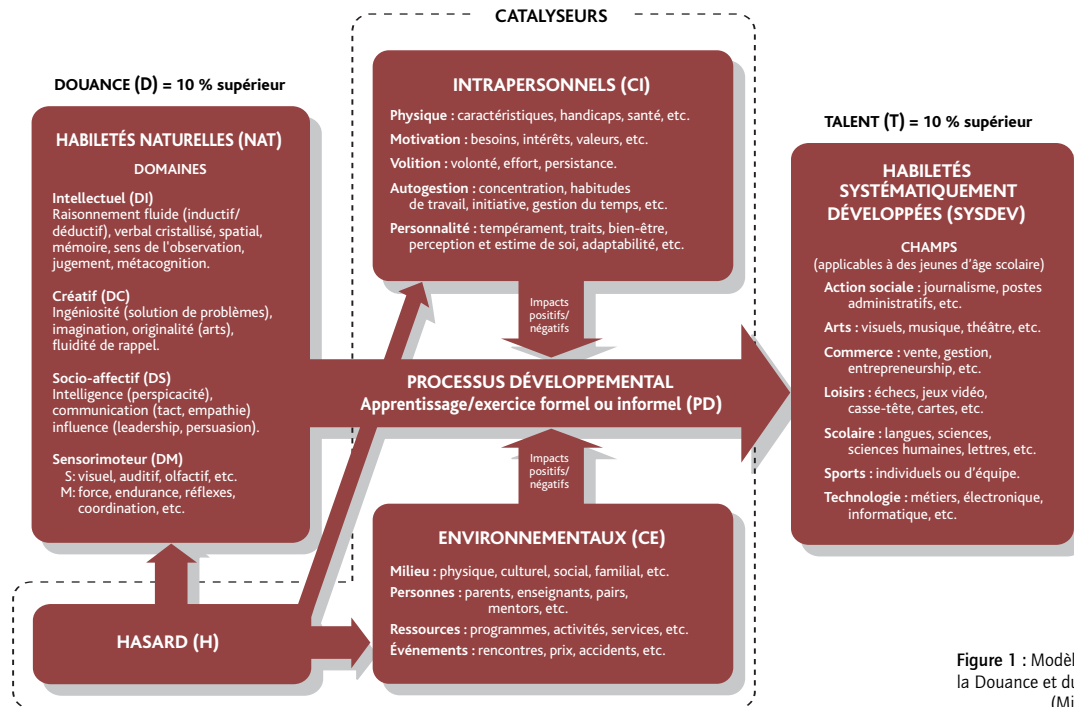


Figure 1 : Modèle Différencié de la Douance et du Talent (MDDT) (Mise à jour 2000).

Les influences *environnementales* peuvent être subdivisées en quatre catégories (voir la figure 1). Le milieu physique et social agit à deux niveaux, macroscopique (p. ex. vivre dans un pays développé ou non) et microscopique (p. ex. le statut socio-économique des parents). Les personnes significatives représentent sans doute le cas le plus typique de ce groupe; il existe une très large littérature scientifique sur l'impact des principaux types de personnes significatives. Quant à la catégorie des ressources, elle regroupe toutes les formes de services spéciaux destinés à favoriser le développement des talents. Enfin, notre vie s'émaille de nombreux événements significatifs (p. ex. le décès d'un proche, un accident, l'obtention d'une bourse) qui vont influencer positivement ou négativement la démarche de développement des talents.

Le catalyseur *hasard* constitue un cinquième déterminant causal au sein du MDDT; il interagit directement avec les autres composants (p. ex. le hasard du bagage héréditaire affectant les habiletés naturelles et le tempérament, le hasard du milieu familial où sera élevé le poupon, les autres aléas de la vie).


En résumé

À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que les talents émergent progressivement à partir des dons naturels grâce à une chorégraphie complexe d'interactions entre les cinq facteurs causaux mentionnés. Le MDDT est un modèle que je crois exhaustif, en ce sens que ses composants intègrent en un tout dynamique tous les déterminants connus de l'émergence des talents, quel que soit leur champ.

Combien sont-ils ?

Douance et talent sont des concepts *normatifs*. Ce type de concept définit des populations qui diffèrent d'une norme (p. ex. l'obésité, la pauvreté). Une bonne définition d'un concept normatif exige qu'on précise de quelle façon la population cible diffère de la norme et ce que cela signifie sur le plan de sa taille. Dans le cas du MDDT, le seuil minimal d'excellence pour tous les types de dons et de talents se situe au centile 90 (Gagné, 1998). Un système de niveaux de douance et de talent permet d'équilibrer ce seuil minimal plutôt général. En effet, au sein de ce 10 % supérieur d'individus *légèrement* doués ou talentueux, on distingue quatre groupes plus sélectifs auxquels s'appliquent les étiquettes suivantes : *modérément* (1 % supérieur), *hautement* (1 : 1 000), *exceptionnellement* (1 : 10 000), et *extrêmement* (1 : 100 000)². Dans le cas de la douance intellectuelle, généralement mesurée par le quotient intellectuel (QI), les valeurs 120, 135, 145, 155 et 165 marquent les seuils d'entrée de chacun de ces cinq niveaux. Notez que la zone de douance est aussi étendue que l'espace séparant un jeune légèrement doué (QI = 120) d'un jeune mentalement handicapé (QI = 70).

Un dernier commentaire s'impose. Les seuils ci-dessus s'appliquent à chaque domaine de douance et à chaque champ de talent. Même si ce court survol du monde de la douance ne permet pas d'examiner de près cette question de prévalence totale estimée, il ressort de façon bien évidente que cette population totale dépasse de loin le seuil minimum de 10 %. En effet, les personnes intellectuellement douées ne sont pas nécessairement les personnes les plus



douées sur les plans créatif, social ou physique. Je hasarderai personnellement le chiffre minimum de 30 % comme taux de prévalence total des individus doués et talentueux.

Sont-ils aisés à identifier ?

Pour répondre adéquatement à cette question, il faut traiter séparément les mesures de douance et celles de talent. Dans ce dernier cas, il existe de multiples mesures objectives, du moins à l'enfance et à l'adolescence. Dans le domaine scolaire, par exemple, les examens des enseignants et ceux du ministère, les tests standardisés de rendement scolaire, la cote R pour l'admission à l'université, et même l'accès à divers programmes compétitifs, constituent autant de moyens d'ordonner les étudiants et d'isoler le 10 % ou le 1 % supérieur.

On retrouve une précision comparable dans les sports, car les mesures de performance y pullulent : mesures de vitesse, de hauteur atteinte, nombre de buts comptés, de parties sauvegardées et ainsi de suite. Dans les champs artistiques, la musique se démarque par un curriculum très hiérarchisé qui facilite la mesure des progrès et de l'excellence. Les autres disciplines artistiques (p. ex. les arts visuels et de la scène, la danse) obligent à une proportion plus grande de

jugements subjectifs. Dans le monde occupationnel adulte, la mise en ordre des individus n'est plus du tout simple. Pourtant, ne souhaiterait-on pas identifier aisément les plus talentueux parmi les mécaniciens, les plombiers, les dentistes, ou même les psychologues ?

En ce qui concerne la douance, deux domaines possèdent des outils d'évaluation bien standardisés : l'intellectuel et le sensorimoteur. Dans le premier cas, les tests de QI constituent la mesure privilégiée presque partout dans le monde. Ce choix tient à deux motifs principaux. D'abord, le concept de « surdoué » a toujours été associé, dans l'esprit des professionnels de l'éducation tout autant que dans celui des parents, à une intelligence supérieure. De plus, le lien étroit observé entre la mesure du QI et le rendement scolaire a renforcé cette équation. On pourrait discuter longuement des mérites et des limites des tests d'intelligence. Il n'en demeure pas moins, de l'avis de tous les spécialistes en psychométrie, que ces instruments constituent, tant sur le plan de la fidélité que sur celui de la validité, ce que la psychologie scientifique a conçu de mieux parmi tous les outils de mesure du comportement humain.

Pour le domaine sensorimoteur, il existe diverses batteries d'évaluation normalisées disponibles dès le niveau préscolaire. Dans le cas

de la créativité, divers tests ont été mis sur le marché; toutefois, leur qualité psychométrique laisse souvent à désirer, notamment en ce qui concerne le niveau – faible – des corrélations entre les scores de divers tests. Enfin, le domaine socio-affectif commence à peine à se structurer, notamment grâce à la popularité du volume de Daniel Goleman, *L'intelligence émotionnelle*. Mais on est encore bien loin de posséder, pour l'évaluation du leadership, de l'empathie ou de l'éloquence, d'outils aussi fiables et valides que les tests d'intelligence.

Comment se développent-ils ?

Le terme *gifted education*, traditionnellement employé pour désigner ce domaine de recherche et d'intervention auquel je collabore, cible un sous-groupe bien restreint parmi les personnes douées et talentueuses recensées dans le MDDT : il s'agit spécifiquement des jeunes *intellectuellement doués (ID)* et *académiquement talentueux (AT)*. La quasi-totalité des recherches menées sur le développement des *gifted children* ont utilisé comme échantillons des sujets préalablement dépistés avec des mesures de QI (indice ID) et/ou de rendement scolaire (indice AT). Par conséquent, sauf exceptions signalées dans le texte, les observations qui suivent s'appliquent spécifiquement à de jeunes IDAT de niveaux léger ou moyen, lesquels représentent 99 % de la population cible.

La plupart des enfants intellectuellement doués manifestent bien avant l'entrée à l'école une forme de précocité : langage, lecture, calculs élémentaires, organisation spatiale, etc. Le degré de précocité est modérément relié au niveau de douance mesuré. Sur le plan des catalyseurs intrapersonnels, le portrait est ambigu. Par exemple, les étudiants IDAT ne semblent pas beaucoup plus motivés intrinsèquement à apprendre que leurs pairs d'habiletés moyennes (Shore *et al.*, 1991); on note cependant une légère tendance à manifester plus d'efforts et de persistance. Cette légère supériorité s'étend à la plupart des mesures d'adaptation personnelle, qu'il s'agisse de mesures globales (p. ex. les tests de personnalité autoadministrés) ou d'indicateurs spécifiques, tels des échelles d'anxiété, de dépression ou d'idées suicidaires. Les étudiants IDAT tendent à manifester moins de troubles de comportement en classe, d'abandon scolaire ou de délinquance (Neihart, 1999). En ce qui concerne l'estime de soi, les études ne révèlent aucune tendance claire; les divergences d'une étude à l'autre pourraient dépendre du type d'environnement éducatif.

L'adaptation sociale renvoie aux amitiés, à la popularité ou au leadership. Sur le plan social, les étudiants IDAT fonctionnent habituellement aussi bien, parfois même légèrement mieux, que leurs pairs d'habileté moyenne. Leurs réussites scolaires provoqueront souvent de l'envie, mais il s'agit la plupart du temps d'envie positive (admiration, émulation).

Les étudiants exceptionnellement doués (1 : 10 000) sont-ils plus à risques? La littérature scientifique révèle des résultats inconsistants, certaines études suggérant une incidence accrue de problèmes d'adaptation – la prévalence ne dépassant pas toutefois 20 % ou

25 % –, cependant que d'autres ne l'observent pas (Norman *et al.*, 1999). Notons que certains de ces problèmes pourraient avoir leur source dans des réponses inadéquates à leurs besoins éducatifs.

En résumé, l'ensemble des recherches n'appuie pas le stéréotype du « bollé » introverti et un peu bizarre que plusieurs véhiculent. De plus, les résultats souvent non significatifs proclament clairement que les IDAT légers et modérés diffèrent beaucoup plus *entre eux* qu'ils ne diffèrent, comme groupe, de l'ensemble de leurs pairs d'habileté moyenne.

Sur un fond politique

Les textes courts et ciblés entraînent des choix parfois difficiles. J'aurais souhaité, par exemple, parler des besoins éducatifs bien particuliers de ces jeunes qui apprennent si aisément et rapidement, des types d'enrichissement qui peuvent leur être offerts, ou encore des principales mesures administratives qui facilitent leur cheminement, tels le regroupement par habiletés et l'accélération scolaire. Espérons que ce ne soit que partie remise, car il s'agit là de questions fort cruciales pour cette population qui, à peu près partout dans le monde, demeure la plus mal servie de toutes les populations spéciales. Par comparaison aux millions de dollars investis par les ministères d'éducation pour toutes formes de handicaps, l'éducation des élèves doués et talentueux ne reçoit que des miettes. Pourtant, tel que spécifié dans la Déclaration des droits de l'enfant rédigée par les Nations Unies, ils ont le droit, comme tous les enfants, à une éducation qui favorise au maximum le développement de leurs habiletés et de leur personnalité³.

François Gagné est professeur (retraité) associé au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Références

1. « Douance » est un néologisme québécois créé en 1980 par l'équipe de planification du programme du X^e congrès mondial du World Council for the Gifted and Talented, tenu à Montréal en août 1981.
2. Personnelement, je n'utilise l'étiquette « surdoué » que pour les seules personnes au moins hautement douées (1 : 1 000).
3. Cet article a éveillé votre curiosité? Vous désirez de l'information ou des lectures additionnelles? N'hésitez pas à communiquer avec moi : gagne.francoys@uqam.ca.

Bibliographie

- Gagné, F. (1983). « Douance et talent : deux concepts à ne pas confondre ». *Apprentissage et socialisation*, 6, p. 146-159.
- Gagné, F. (1998). « A proposal for subcategories within the gifted or talented populations ». *Gifted Child Quarterly*, 42, p. 87-95.
- Gagné, F. (2003). « Transforming gifts into talents : the DMGT as a developmental theory ». Dans Colangelo, N., et Davis, G. A. (éd.). *Handbook of Gifted Education*. 3^e éd., Boston, Allyn and Bacon, p. 60-74.
- Neihart, M. (1999). « The impact of giftedness on psychological well-being : What does the empirical literature say? » *Roeper Review*, 24, p. 10-17.
- Norman, A. *et al.* (1999). « Relationship between levels of giftedness and psychosocial adjustment ». *Roeper Review*, 24, p. 5-9.
- Shore, B. M. *et al.* (1991). *Recommended Practices in Gifted Education : A Critical Analysis*. New York, Teachers College Press.